

OUVRONS L'ÉVANGILE du 3^e DIMANCHE du CARÊME C - LUC 13,1-9

1^{ère} clef: Le texte

- 1 Or, en ce moment même¹, quelques-uns étaient présents lui annonçant ce qu'il en était des *Galiléens* dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices².
- 2 Il répondit et leur dit :
Pensez-vous que ces Galiléens étaient devenus pécheurs plus que tous les Galiléens pour avoir ainsi souffert ?
- 3 **Non, je vous dis,** ³
mais si vous ne changez pas d'esprit⁴, tous, vous périrez pareillement ⁵ !
- 4 *Ou ceux-là, les dix-huit, sur qui tomba la tour à Siloé, et qu'elle a tués. ⁶*
Pensez-vous qu'ils étaient devenus débiteurs plus que tous les habitants de Jérusalem?
- 5 **Non, je vous dis,** ⁷
mais si vous ne changez pas d'esprit, tous, vous périrez de la même manière !
- 6 Il dit cette parabole⁸ :
Quelqu'un avait un **figuier** planté dans sa **vigne**,⁹
et il vint *chercher du fruit* sur lui
et il ne trouva pas. ¹⁰
- 7 Il dit à l'ouvrier de la vigne : voilà trois ans
que je viens *chercher du fruit* sur ce figuier
et je ne trouve pas ! ¹¹ Coupe-le ! Pourquoi épuise-t-il la terre ?¹²
- 8 Mais il répondit et lui dit :
Seigneur ! Laisse-le **encore** cette année,¹³
jusqu'à ce que je creuse autour de lui et mette du fumier.¹⁴
- 9 *Et s'il faisait quand même du fruit à l'avenir¹⁵ ...?*
Sinon, eh bien ! Tu le couperas ! ¹⁶

2^e clef : La place du texte

Notre évangile se situe au cours du “voyage vers Jérusalem” (9,51-19,28), une section du récit de Luc qui contient de nombreuses paraboles et d'enseignements divers. L'environnement proche de ce texte propre à Lc a préparé les questions qu'il pose : Comment rencontrer le mal produit par des humains et le malheur qui frappe aveuglément ? Comment donner du temps à ce temps qui est le temps du Messie ?

Nous soulignerons deux propos précédents, également propres à Lc. Le premier concerne le discernement : *La face de la terre et du ciel, vous savez la discerner ! Ce temps-ci alors, comment ne pas le discerner ?* (12,56) Le second traite de la capacité de juger par soi-même : *Pourquoi ne pas juger de vous-mêmes ce qui est juste ?* (12,57). Ce jugement est appelé à s'exercer aussi, après cette péricope, quand Jésus, le jour du shabbat, déliera une femme courbée, elle que 'l'adversaire' tenait enchaînée depuis 18 ans (13,16).

Puissant appel à une liberté convoquée à se manifester par un “bouversement de l'esprit” (metanoia). De quel type de “metanoia” s'agit-il? Jésus invite à réfléchir à partir de deux « faits divers » comme il nous en vient tous les jours par les médias ; des faits qui entraînent presque toujours la même remarque : “Si Dieu était bon et tout-puissant, cela ne pourrait pas arriver !”

Jésus ne propose pas de solution à la permanence du mal, mais discernement et jugement. Selon l'évangile, ceux-ci ne peuvent s'exercer que par un esprit bouleversé, ouvert à la nouveauté messianique. La parabole vient en illustrer à la fois la difficulté et le possible – sans trancher. – Les questions théologiques que notre passage soulève restent immenses.

Car la nouveauté du Messie, lui *qui accueille les pécheurs et mange avec eux*, c'est qu'il ne fige la destinée de quiconque, ni celle des fauteurs de mal, ni celle des victimes (voir le récit de Caïn et Abel en Gn 4), mais il leur prête du temps et s'en rend si proche qu'il finit par être *compté parmi les hors-la-loi* (22,37). Jésus ne pouvait davantage se mêler de nos histoires de mal et de malheur : il s'y est engagé jusqu'au bout.

(On trouvera un complément utile à cet atelier dans l'article de B. Van Meenen, *L'Évangile à l'épreuve du mal*, Maison de la Bible 19, 2004).

3e clef: Des annotations

1 En ce moment même... : Il s'agit du grec 'kairos' qui désigne un moment unique, singulier, convenant. La présence de 13 mentions chez Lc suggère aux lecteurs de l'époque que l'ensemble de l'heureuse annonce est un temps singulier, un rendez-vous unique, messianique.

▷ Ici, le moment correspond à la présence aussi impromptue qu'opportune de gens rapportant un fait divers qui va permettre à Jésus d'en venir à ce double enseignement si fondamental pour une juste relation à Dieu.

2 ...des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à leur sacrifices : L'historien juif Flavius Josephe (ca. 38-100) rapporte la crucifixion de nombreux Galiléens en révolte politique. « À mon avis », écrit F. Bovon (*L'Évangile selon saint Luc IIIb*, p.333), « l'intervention des troupes de Pilate a dû se dérouler dans l'enceinte du Temple durant le temps de la Pâque, ce temps étant souvent l'occasion de manifestations. (...) Ce mélange de sacrifice et de meurtre choquait profondément les esprits croyants. Il suscita la réprobation la plus vigoureuse à l'égard de Pilate et posa la question de la théodicée [justification de Dieu] en termes concrets et douloureux. »

▷ La formule *mêler leur sang à leurs sacrifices*, unique chez Lc, n'est pas anodine quand on connaît la fin de Jésus, à condition précisément de considérer que son sang n'est offert en sacrifice à personne, et que, si Jésus le verse, c'est parce que sa vie est donnée.

▷ L'épître aux Hébreux, surtout dans son 9^e chapitre, médite longuement ce propos, dès 2,14 : *Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable.* – Le cadre de cet atelier ne permet pas d'approfondir le renversement de perspective radical de la question du mal ouverte par la liberté de Celui qui peut dire avec le psalmiste : *Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici je viens* (Ps 40,7). – Citons encore ces deux versets des Hébreux : 10,18 : *Or là où il y a eu pardon, on ne fait plus d'offrande pour le péché.* – 12,4 : *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché.*

3 Pensez-vous que ces Galiléens étaient devenus pécheurs plus que tous les Galiléens pour avoir ainsi souffert ? – Non, je vous dis : Cet emploi du verbe 'penser'(dokeô) précède notre péricope à ces 2 endroits : *Vous aussi, soyez prêts, c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le fils de l'humain vient* (12,40) et : *Pensez-vous que je sois venu donner paix sur la terre? Non, je vous dis, mais la division !* (12,51).

▷ On remarquera que la question vient chaque fois de la part de Jésus. Poser question, c'est sa manière de ne pas laisser libre cours à des considérations stériles (ici sur la méchanceté de Pilate, p.ex.). Jésus propose une réflexion sur ce qui est

arrivé, non une plainte, une réflexion qui manifeste aussi qu'il ne se résigne pas au mal.

▷ À cette réflexion il coupe immédiatement et radicalement toute évasion dans l'accusation de soi, d'autrui, de Dieu : Non !

▷ « Jésus établit l'égalité entre les morts et les vivants à l'égard du péché. Le mal et le malheur ne sont l'indice d'aucune hiérarchie entre ceux qui meurent et ceux qui vivent. Il ne suffit pas d'être en vie pour se considérer comme moindre pécheur ou comme juste. Dès lors, être en vie n'est pas, en soi, synonyme d'être sauf, et subir la mort n'est pas, en soi, signe d'une réprobation. C'est la vie qui est concernée par ce que les vivants et les morts ont en commun, face à Dieu qui '*ne se réjouit pas de la mort de celui qui meurt*' (Ez 18,32). » (B. Van Meenen, p.5)

▷ **Pécheur** : Pour l'évangile, se reconnaître pécheur, c'est tout autre chose. (Le pécheur traverse d'ailleurs le récit de Lc comme les "18" bénédictions de la prière juive – et les lettres du "18" écrivent le "vivant"!) Simon-Pierre est le 1^{er} (5,8) à se reconnaître cette qualité qui atteste la raison de la venue de Jésus : *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs pour une "metanoia"*(5,32). Il est celui qui *accueille les pécheurs et mange avec eux* (15,2).

▷ L'expérience de Pierre au bord du lac (5,1-11) est fondatrice et paradigmatique: il ne s'agissait pas d'un regard sur lui-même, ni d'une confession de péchés, mais sur l'événement dans lequel il est pris. C'est ainsi que se révèle à lui l'immense altérité, la sainteté de Celui qui est devant lui. En disant : *Je suis un homme pécheur*, Pierre a fait un tour de 180° vers l'Autre – "metanoia" veut dire cela. Elle va lui permettre de suivre Jésus.

4 Mais si vous ne changez pas d'esprit... : Peu fréquent dans la Bible grecque (qui exprime comme l'hébreu le mouvement du coeur par celui du corps : *faire retour*), ce verbe décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta'). La dernière mention du verbe chez Lc, réunit les deux aspects : *Si sept fois le jour il pêche contre toi, et sept fois retourne vers toi en disant 'je change d'esprit', tu lui remettras* (17,4).

▷ Il est clair que pour Jésus il ne faut pas moins que ce tournant radical pour échapper à la fascination du mal et s'ouvrir à la sainteté de Dieu. À ce moment-là la question du mal, qui ne peut être que permanente, quitte le terrain de l'accusation, elle n'a pas besoin de théodicée, elle est entrée dans l'intelligence de l'amour. (À celle-ci le livre de la philosophe Luisa Muraro *Le Dieu des femmes*, Lessius 2006, consacre un chapitre qui mérite lecture.) Cette intelligence donne à s'attacher au Dieu qui « ne regarde pas à l'origine du malheur, mais à l'avenir des vivants » (F. Bovon, p.334).

▷ Autrement dit encore, le changement d'esprit qui fait appel à la liberté de la personne, permet d'ôter au mal et au malheur son masque de répétition infinie et de fatalité : « la violence et le malheur ne sont pas regardés comme ce qui nous rive à l'impuissance ou au ressentiment devant ce qui arrive à d'autres, mais

comme le point de relance vers une possible transformation à entreprendre soi-même comme vivant. » (B. Van Meenen, p.7)

▷ Dès son début, le petit livre de Jonas (1,2) montre un Dieu qui ne se débarrasse pas du mal des Ninivites *monté à ses faces*, alors que Jonas ne peut supporter de voir son Dieu le supportant. Or ce Dieu lui donne un exemple d'intelligence de l'amour. – L'inscription liturgique de l'*Agneau de Dieu qui supporte* (autre traduction du NaSa' hébreu) en est un constant rappel.

5 ...vous périrez pareillement : Jésus ne voit pas de moyen terme. Ce n'est pas non plus une menace, c'est un constat. S'il obtient la morbide jouissance de la punition, le mal est plus meurtrier à l'égard de la victime que le malfaiteur. Cette jouissance s'oppose diamétralement au désir de Dieu que le pécheur vive. Pour poser sa question de sorte à couper le lien que nous établissons souvent entre le plus grand pécheur et la plus grande souffrance, Jésus connaît bien ce qu'il en est de l'humain...

6 Ou ceux-là, les dix-huit, sur qui tomba la tour à Siloé, et qu'elle a tués : C'est Jésus qui cite cet exemple n'ayant aucun lien avec ce que l'on vient de lui raconter. Aucun autre témoignage antique ne signale cette chute. Aussi ne savons-nous rien de l'éventuelle historicité de ce fait. Nous pouvons donc nous laisser inspirer par le nom de Siloé : on se souvient du récit en Jn 9 de l'aveugle-né qui devait laver la boue que Jésus avait posée sur ses yeux à la piscine (de Siloé). Et il était devenu 'voyant clair' ! Ici, il s'agit d'un malheur 'aveugle' qui 'ne sait pas' sur qui il tombe, un non savoir tout aussi présent du côté de la victime, plus insupportable souvent que quand il est possible de désigner le fauteur du mal.

▷ La **tour** rappelle inmanquablement celle de Babel (Gn 11) – et le gigantisme de bien de réalisations modernes. Son sommet devait atteindre le domaine de Dieu. Elle devint ainsi le symbole du mensonge du serpent (Gn 3) mettant à la place de l'intelligence de l'amour la rivalité avec Dieu et sa jalousie par rapport à l'humain. Donc l'aveuglement fondamental sur la relation de l'humain avec Dieu.

7 Pensez-vous qu'ils étaient devenus débiteurs plus que tous les habitants de Jérusalem ? – Non, je vous dis : Jésus recommande la même attitude que celle suite au 1^{ier} exemple et qui peut donc être vue ici sous l'angle de la clairvoyance grâce à une parole qui «sépare l'humain du mensonge qui le tue. La bonne nouvelle, c'est cette séparation même, et l'Évangile la raconte en suivant un double mouvement : celui d'une conversion (...) et celui d'un dévoilement qui porte sur Jésus lui-même, en ce qu'il est et accomplit.» (B. Van Meenen, p.4)

▷ Dans la proposition que nous citons : “Si Dieu était bon et tout-puissant, cela ne pourrait pas arriver !” se cache le mensonge que la tour rappelle (voir note 6) : « C'est déjà saisir Dieu dans un schéma de rivalité. En effet, si le mal est permis par Dieu, cela signifie qu'il pourrait l'empêcher, mais qu'il s'y refuse. Ainsi, on place Dieu dans un tel rapport de force vis-à-vis du mal, qu'il rend inévitable l'idée que Dieu aurait intérêt à permettre le mal. Ce qui suffit à faire rivaliser l'intérêt de Dieu et celui du mal. » (B. Van Meenen, p.10)

▷ **Débiteur** : Il vient remplacer le *pécheur* du v.2. Lc fait multiple usage du verbe 'être en dette' dans les paraboles. Ce qui intéresse ici, c'est qu'il réunit les deux termes dans sa version du 'Notre Père' (où Mt parle seulement de dettes et de débiteurs) : Remets-nous nos *péchés* car nous aussi remettons à quiconque nous *doit* (11,4). – Le débiteur attire l'idée d'un créancier, mais aussi celle de libération de la dette ; le pécheur attire l'idée de punition, mais aussi celle de pardon. L'enjeu est donc de faire la part des choses entre les images de Dieu : créancier ou libérateur – celui qui punit ou celui qui pardonne ?

8 Il leur dit cette parabole : Raconter des paraboles, c'est la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbins de son temps. Souvent, comme ici, c'est une autre manière d'approcher un enseignement, le regarder d'un point de vue différent. – Comme le français a repris le mot grec, rappelons qu'il signifie rapprochement, comparaison, parmi les nombreuses autres nuances de la racine verbale.

▷ Sachons qu'une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre, en laissant un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : *Qui a des oreilles pour entendre, il entendra!* Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

9 Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne... : Dans l'interprétation juive, le figuier est symbole de la Loi. La Loi étant gardienne d'Israël, le figuier entoure la vigne qui représente Israël. Le figuier porte ce sens en raison de Gn 3,7: les pagnes de feuilles de figuier dont s'entourent l'homme et la femme après la transgression commise, les incluent désormais dans la Loi. (voir aussi Rm 7,7 : *Je n'ai connu le péché que par la loi*).

▷ Des nombreux textes prophétiques réunissent le figuier et la vigne (par ex. Is 34,4; Jr 8,13, Os 2,14, Za 3,10). Et ce vers du Cantique (2,13) fait *sentir* le caractère amoureux de leur conjonction à travers l'élément le plus discret et invisible : *Le figuier embaume ses fruits verts, et les vignes en fleur donnent de la senteur; lève-toi, pour toi, ma compagne, ma belle, et va pour toi.* – Quand l'alliance est vivante, les deux plants s'entendent bien.

10 ...et il vint chercher du fruit sur lui et il ne trouva pas : Dans la 3^e partie du discours dans la plaine, Lc les réunit au niveau des fruits : *Il n'est pas d'arbre beau qui fasse fruit pourri. Pas plus qu'arbre pourri qui fasse de beau fruit. Car chaque arbre à son propre fruit se connaît : sur des épines ne se ramassent pas de figues, ni sur un buisson, raisin ne se vendange* (6,43-44).

▷ Ici, le figuier est bien planté dans la vigne, et celui à qui elle est, s'adresse à *l'ouvrier de la vigne*. Cependant, l'enjeu est le fruit – introuvable - du figuier et non celui de la vigne. Il se peut que ce constat veuille nous parler d'un manque dans le champ de la Loi : mais il n'y a pas de conclusion hâtive à en tirer.

▷ **Fruit** : 12 fois présent dans Lc, le fruit est d'emblée (1,42) celui du ventre de Marie, fille d'Israël, et finalement (20,10), en tant que fruit de la *vigne*, l'enjeu du meurtre du fils (parabole des vigneronniers homicides). Le Messie est fruit d'Israël, mais Israël ne le reconnaît pas.

11 Il dit à l'ouvrier de la vigne : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas... : Ce n'est pas la seule fois que Lc combine le verbe 'trouver' avec le '3' qui établit la réalité d'un fait :

1. 2,45 : *Les parents ne trouvent pas Jésus parmi les proches et les connaissances et reviennent à Jérusalem – or après trois jours ils le trouvent dans le temple.*
2. Ici
3. 24,37 : *Les femmes venues au tombeau ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Les deux hommes leur disent : Souvenez-vous comme il vous a parlé : le fils de l'humain doit être livré aux mains d'hommes pécheurs, être mis en croix et, le 3^e jour, se lever.*

On n'exagérera donc pas en disant : derrière la parabole du figuier se tient l'événement pascal comme la réponse de Dieu à la question du mal et du malheur.

12 Coupe-le ! Pourquoi épuise-t-il la terre ? : En 3,8, Jean disait : *Faites des fruits dignes de metanoïa (changement d'esprit)*. Il conclut en 3,9 : *Tout arbre donc qui ne fait pas de beau fruit est coupé et jeté au feu.* (Ce n'est pas une sanction, mais la prise en compte d'un fait). - Le 'beau fruit' est donc celui *digne de la metanoïa* et le contexte du 3^e chap. assimile celle-ci à la conformité à la Loi (figuier), donc à ce qui est bon pour l'humain.

▷ **épuiser la terre** : La Bible grecque traduit par "gê" (terre) aussi bien la 'aRèTS (le nom de la sèche) de Gn 1,10, fruit d'une séparation primordiale, que la 'aDaMaH (sol, humus) de Gn 2,5, matière du 'modèle' humain, porteuse de tout arbre. Le figuier qui ne donne pas de fruit ne se nourrit pas de la terre au double sens de ce mot, il l'épuise (hapax évangélique). Elle ne pourrait plus être, ni pour le figuier, ni pour la vigne dans laquelle il est planté, principe des séparations dont parlait l'enseignement de Jésus dans les versets précédents, ni être principe d'humanité !

13 Il lui dit : Seigneur ! Laisse-le encore cette année... : Le verbe est celui qui exprime le pardon (abandon du péché) à des multiples endroits, mais surtout lorsqu'il se trouve la 1^{ière} et la dernière fois dans la bouche de Jésus : *Voyant leur foi, il dit : Homme ! tes péchés te sont remis (5,20) et : Père, remets-leur car ils ne savent ce qu'ils font ! (23,34).* – Ainsi le figuier mène encore à la réponse de Jésus au mal lui infligé : pas d'accusation, mais le pardon.

Or laisser tomber le péché, cela fait – *encore* - une brèche dans la situation établie, par le mal et le malheur. Cela donne du temps au temps, comme *le Seigneur dit : Entendez le juge d'injustice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Il patiente avec eux... Je vous dis qu'il leur fera justice en vitesse ! Cependant, le fils de l'humain, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (18,6-8).*

14 ...jusqu'à ce que je creuse autour de lui et mette du fumier : Le temps demandé par l'ouvrier de la vigne se limite d'abord à une année, moyennant deux interventions de celui-ci : Piocher la terre, donc l'ouvrir et ce pour la nourrir. Voir Proverbes 27,18: *Qui soigne son figuier en mangera les fruits.* Joël 2,21s: *Terre, ne crains pas, exulte et réjouis-toi, car le Seigneur fait de grandes choses (...) les arbres portent leurs fruits, le figuier et la vigne donnent leur richesse.* – Ce qui importe c'est qu'on prenne soin et qu'on mette du labeur là où le manque est criant. Ce qui ne veut pas dire que cela suffirait à 'corriger' le mal et le malheur, comme pour 'remettre les choses en ordre'. Car la parabole continue :

15 Et s'il faisait quand même (kan men) du fruit à l'avenir : Le verbe 'mellô' dont la forme présente ici est traduite par 'à l'avenir' signifie 'être sur le point de, être à venir, devoir arriver'; 12 mentions chez Lc ; le récit d'Emmaüs contient la dernière : *Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël... Mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées (24,21).* Or, cet avenir dont parle l'ouvrier de la vigne, c'est 'cette année' : donc, paradoxalement, un avenir proche. L'ouvrier ne désespère donc pas, car « l'espérance peut servir de prétexte anémiant l'action, dès qu'on préfère espérer un grand bien lointain plutôt que d'en faire un moindre qui est proche. » P. Beauchamp, *Testament biblique*, Bayard, p.68) – L'évangile ouvre une brèche, là où il n'y avait plus à espérer, soutenu par la foi en la résurrection du premier-né d'entre les morts, un fils d'Israël, soumis à la Loi (2,22), conduit par l'Esprit (4,1). Cet avenir-là, ressusciter, n'est pas limité dans le temps, il ne dépend pas non plus d'une intervention humaine, il EST.

16 Sinon, eh bien, tu le couperas ! : La parabole en prend acte et laisse au propriétaire de la vigne avec son figuier le choix de la coupure – laquelle, qui sait – a dans l'idée de celui-ci un autre sens que dans la nôtre ?

4^e clef : Des questions

1. La première partie de l'évangile cite 2 exemples de mal et de malheur que nous pouvons aisément remplacer par des exemples contemporains... Produits par le pouvoir aveugle des humains ou par un événement qui frappe aveuglément ceux sur qui il tombe, qu'est-ce qui vient habituellement à l'esprit devant de tels faits ?
2. Sur quoi porte le "non" de Jésus ? Quel enchaînement défait-il ?
3. De quelle perte/péril – évitable par un changement de l'esprit – Jésus parle-t-il ?
4. Qu'ajoute la parabole du figuier à l'enseignement qui la précède ?
5. La parabole parle d'un "fruit". Comment le qualifierais-tu ?
6. "Couper" – qui est invité à le faire ? Est-ce une sanction ?
7. Quel pourrait être le fumier dont parle la parabole ?

8. Comment lis-tu cette parole de Jésus chez Luc : *Il est impensable que les occasions de chute ne viennent pas. Cependant, malheureux celui par qui elles viennent !* (17,1) ?
9. Est-ce que ce récit change quelque chose à notre façon de voir le rapport entre Dieu et le mal/malheur ?